

Le Jeu d'Adam

Maria Colombo Timelli

Christophe Chaguinian, Catherine Bougy et Andrea Recek (éd.)



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/12162>

DOI : 10.4000/peme.12162

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Le Jeu d'Adam* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 37 | 2016, mis en ligne le 31 août 2016, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/12162> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.12162>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

Le Jeu d'Adam

Maria Colombo Timelli

Christophe Chaguinian, Catherine Bougy et Andrea Recek (éd.)

RÉFÉRENCE

Le Jeu d'Adam, établissement du texte, traduction et introduction de Christophe Chaguinian, étude linguistique du texte par Catherine Bougy, étude des répons par Andrea Recek, Orléans, Paradigme, « Medievalia » 85, 2014, 222 p.

- 1 Les éditions du *Jeu d'Adam*, monument du théâtre médiéval français, ne manquent certes pas – on en compte une dizaine au xx^e siècle, auxquelles s'ajoutent deux éditions plus récentes encore : celle de Sonia Maura Barillari en 2010 (Roma, Carocci, avec traduction italienne) et celle de Véronique Dominguez en 2012 (Paris, Champion Classiques, avec traduction en français moderne). Christophe Chaguinian justifie donc son travail et cette nouvelle édition non pas par des raisons rattachées au texte au sens philologique – un seul manuscrit transmet le *Jeu*, qui pose néanmoins de nombreux problèmes à cause d'une versification particulièrement irrégulière –, mais par des questions d'interprétation. Il met notamment en question : (1) l'origine monastique de la pièce, qui appartiendrait au contraire « au répertoire d'une église cathédrale ou une importante collégiale » (p. 9) ; (2) la cause des irrégularités métriques, qu'il attribue non pas au copiste ou à la tradition manuscrite perdue, mais aux acteurs ; (3) le rapport entre répons en latin et pièce en français : plutôt que de voir dans les vers une farciture des répons, ceux-ci auraient été ajoutés dans un second temps.
- 2 L'« Introduction » vise surtout à fournir les preuves – ou, mieux, quelques indices – qui permettent d'étayer les hypothèses formulées par l'éditeur. La description du manuscrit de Tours (Bibliothèque Municipale 927) étant nécessairement de seconde main (« la bibliothèque rend la consultation du manuscrit difficile » et C.C. ne l'a eu entre ses mains qu'une seule fois : p. 12 et note 5), la discussion porte rapidement sur d'autres problèmes : le rapport entre le *Jeu* et les *Quinze signes du Jugement dernier*, qui suivent immédiatement dans le manuscrit et font partie de la même unité

codicologique (f. 40-46), mais qui sont exclus de cette édition, puis entre le *Jeu* et les répons. Souvent C.C. prend le contrepied des opinions reçues : par exemple, si Paul Aebischer voyait dans le *Jeu* une pièce lacunaire, celle-ci est complète aux yeux de l'éditeur ; encore, le drame devait trouver son lieu de représentation à l'intérieur de l'église, plutôt qu'à l'extérieur ; quant à la période, elle serait à situer dans le temps de Noël ; l'auteur, anglo-normand pour la plupart des critiques, serait plutôt continental (p. 47 ; voir *infra*, l'analyse linguistique). Dans l'ensemble, C.C. estime qu'au lieu de définir le *Jeu* comme « une pièce atypique » (p. 32), il vaudrait mieux de réviser nos propres paramètres de définition du drame liturgique. Son argument le plus faible nous semble être la discussion de la métrique, dont on a rappelé les anomalies (avec nombre de vers hypo- ou hypermétriques) : selon C.C. le manuscrit garderait les traces du jeu des acteurs, qui auraient modifié les vers pour obtenir « une diction plus naturelle » (p. 52) ; à ses yeux, la copie de Tours pourrait même être le résultat de l'assemblage des « rolets ayant servi au spectacle » (p. 54). On entrevoit les mérites et les points faibles de cette étude liminaire : si elle fait le point de toutes les questions fondamentales que pose cette pièce unique, et sur les réponses offertes jusque là par la critique, les arguments que fournit le nouvel éditeur ne nous semblent pas toujours solides.

- 3 Le texte, édité sur la page de gauche avec appareil critique, est accompagné de la traduction en français moderne, publiée en regard (p. 72-145). Quelques choix nous paraissent discutables, par exemple au v. 52, où « n'en » devrait être lu « nen » (« Et serras sains, nen sentiras friczion » : la confusion *nen* / *non* est pourtant commentée dans la note 6 p. 147 ; trad. p. 77 : « Tu seras sain, tu ne sentiras pas de frissons »). Le commentaire aux v. 323-325 nous paraît franchement contestable ; juste après avoir goûté la pomme, Adam s'exclame : « Allas ! Pecchable, que frai ? Mun criator cum atendrai ? Cum atendrai mon criator... ? » (trad. p. 99 : « Hélas ! Pécheur, que vais-je faire ? Comment vivrai-je en attendant l'arrivée de mon créateur ? ») ; dans la note 46, p. 153, C.C. affirme en effet : « Il nous semble qu'Adam parle ici non de l'arrivée de Dieu qui va punir, mais de celle du Sauveur auquel il est fait allusion au v. 334 » (« En emfer serra ma demure Tant que vienge qui me sucure », v. 333-334) ; à notre avis, il s'agit plus vraisemblablement de la reprise, en chiasme, de la même formule, Adam exprimant ici tant son désespoir que sa crainte à l'égard de *Figura*. À un endroit, il nous semble que l'expression de la valeur minimale par une image figurée n'a pas été reconnue : « Icist conseil ne vealt un oef ! » (Caïn au v. 664 : trad. « Ce conseil ne vaut rien » p. 123 ; pas d'entrée *oef* dans le *Glossaire*). La traduction est parfois approximative : ainsi au v. 549, où « Menez en serroms en emfer laidement » (Adam à Ève ; la leçon *laidement* est douteuse) est traduit « Pour notre peine nous serons emmenés en Enfer » p. 115 ; ou au v. 581, où « Tu mesfesis mes jo sui la racine » (Ève à Adam : *sic*, ajouter une virgule avant *mes*) est traduit « Tes mauvaises actions, j'en suis la source » p. 117 ; encore, v. 628, « Jo t'en chasti » (Abel à Caïn) devient « Je t'implore » en fr. moderne p. 121. On souhaiterait parfois une ponctuation un peu plus généreuse : au v. 187, « Escut Adam entent a moi » (trad. « Écoute Adam, fais attention à ce que je dis »), le vocatif gagnerait à être isolé par deux virgules, tant en ancien français qu'en français moderne.
- 4 Dans les *Notes* p. 147-160 sont réunis des commentaires développés sur le manuscrit, la langue, la versification ; parfois les choix des éditeurs précédents sont rappelés et discutés : curieusement, l'édition Dominguez n'y est jamais citée. Le *Glossaire* (p. 161-168), selon les propres mots de l'éditeur, « ne contient que les mots et expressions qui nous semblent pouvoir poser problème » (p. 161). Nous nous permettons

une remarque à propos de *manage*, traduit « fait d'habiter » p. 165, alors que ce serait plutôt la locution *faire manage* (« habiter, séjourner ») qu'il faudrait analyser (et d'ailleurs le v. 100, « ici feras manage », est bien traduit « tu vivras ici » p. 81).

- 5 Catherine Bougy s'est chargée de l'« Étude de la langue » (p. 169-212) ; son analyse, détaillée, vise à distinguer dans la mesure du possible ce qui revient au scribe et ce qui remonte à l'auteur, ainsi qu'à montrer l'origine continentale, normande, du texte : pour ce faire, C.B. souligne aussi l'absence de certains phénomènes typiques de la langue insulaire du XII^e siècle. La conclusion, prudente, revient encore sur le caractère « énigmatique » du texte (p. 210), même si l'hypothèse de l'intervention d'un ou des « interprètes de la pièce » est une fois de plus avancée (p. 211).
- 6 Quelques pages sont aussi consacrées aux sept incipit de répons latins (office de matines de la Septuagésime) enchâssés dans la pièce : Andrea Recek, *Étude sur les répons du Jeu d'Adam*, p. 213-220, avec liste des manuscrits qui contiennent les répons présents dans le *Jeu*.
- 7 Une « Bibliographie sélective » est réunie aux p. 59-69.

INDEX

Thèmes : Jeu d'Adam

AUTEURS

MARIA COLOMBO TIMELLI

Université Paris IV-Sorbonne